

Quelques souvenirs sur Raymond Stora

Magda et Torleif Ericson

Nous avons dejeuné régulièrement avec Raymond durant des années et nous étions conscients du privilège que cela représentait.

Raymond était un être qui sortait de l'ordinaire. Aucune de ses attitudes n'était guidée par les conventions ou le conformisme. Il avait une vision personnelle sur tout et chaque sujet portait la trace de son originalité. Sa vision du monde se caractérisait par sa nature bienveillante et par sa totale impartialité. Par exemple, lorsqu'il était impliqué dans des commissions de promotion, il faisait valoir le point de vue que les gens qui n'avaient pas démérité et qui avaient travaillé, sans peut être atteindre de résultats très marquants, méritaient de n'être pas totalement bloqués dans leur carrière. Etait-il suivi? Sa bienveillance s'étendait même à l'Etat français où il voyait avec une compréhension indulgente ce que d'autres appelaient les dérives financières. Il souhaitait une société où tout le monde avait sa place.

Cette bienveillance, jointe à une disponibilité totale, le rendait extrêmement populaire, sans qu'il recherche en rien cette popularité. Dans son bureau défilaient nombre de gens venus le consulter sur des points scientifiques très divers. Son avis faisait

autorité. Son intérêt pour la physique n'avait pas faibli et c'était fascinant de l'entendre en parler. Il terminait parfois de subtiles considérations sur le Modèle Standard par une phrase « tu es d'accord ? », une façon délicate de sembler parler à un égal.

On pouvait parler de tout et de n'importe quoi avec Raymond. Un sujet de prédilection entre nous (Magda) étaient nos souvenirs de la vie d'Alger, d'où la famille de son père était issue, et où ils avaient trouvé refuge pendant la guerre. Il parlait de cette ville, si spéciale après le débarquement. Sa mémoire de détails précis était hors du commun et il nous décrivait par exemple de façon très vivante les péripéties du débarquement américain et les combats d'Alger, qu'il avait pu observer de près depuis l'appartement familial, voisin de l'Amirauté.

Les discussions s'étendaient aussi à la cuisine ; nous comparions les recettes des plats algériens ou tunisiens faits dans nos familles.

Il était très intéressé par la musique et possédait un certain nombre d'enregistrements anciens qu'il aimait comparer entre eux. Issu d'une lignée de grands antiquaires il en avait hérité la passion des livres anciens. Il enrichissait régulièrement sa collection et il était intarissable sur ses dernières acquisitions qu'il amenait parfois, soigneusement emballées pour nous les faire admirer. Il nous entretenait avec enthousiasme de ses dernières trouvailles de livres rares. Non seulement il les collectionnait,

mais il les lisait également et il avait une rare connaissance de l'histoire ancienne. Nous en apprenions un peu sur tout, sur la stratégie militaire sur les champs de bataille du 17^e et 18^e siècles, sur l'histoire romaine tardive et je ne sais quoi encore.

C'est peu dire qu'il manque à tous, nombre de fois nous avons encore, sur un sujet ou en autre, la réaction « il faut en parler à Raymond », témoignage de l'empreinte qu'il a laissée.